

Présentation de l'extrait du *Jeu de la Conscience*

On était en mai 1969. L'été atteignait son apogée à Gurudev Siddha Peeth, à tel point qu'un léger scintillement de chaleur était visible dans l'air. Swami Muktananda prévoyait d'écrire son autobiographie.

Quand Baba (comme on appelait affectueusement Swami Muktananda) a parlé à un Siddha Yogi de son projet d'écrire le livre, celui-ci lui a suggéré, plutôt que d'entreprendre une œuvre de cette ampleur dans la chaleur intense de l'été à Ganeshpuri, d'aller à Mahabaleshwar, dans les Ghats occidentaux. Situé dans une région montagneuse, Mahabaleshwar avait un climat plus tempéré et favoriserait donc mieux la concentration au travail. Ce Siddha Yogi avait les moyens de financer un tel séjour et il offrit de le faire.

Baba a accepté l'invitation et il s'est rendu en voiture à Mahabaleshwar en compagnie de ce Siddha Yogi et de quelques autres. Le groupe y est arrivé le 8 mai ; l'air était frais à leur arrivée et la brume matinale s'étendait sur la vallée. Quelques jours plus tard, le 12 mai, Baba a commencé à écrire.

Au cours des vingt jours qui ont suivi, Baba a écrit, principalement à la main et parfois en dictant des portions du livre à deux des Siddha Yogis qui l'accompagnaient dont l'un était Dada Yande. Une fois publié, le livre ferait environ trois cents pages. Quand Baba a terminé le manuscrit, il a convoqué tous ceux qui l'avaient accompagné à Mahabaleshwar. Ils ont accompli une cérémonie au cours de laquelle a Baba révélé le titre du livre : *Chitshakti Vilas*. En français, cela allait devenir *Le jeu de la Conscience*.

Dès sa publication, *Le jeu de la Conscience* est devenu un classique, une pierre angulaire de la voie du Siddha Yoga – unique et extraordinaire par l'aperçu détaillé qu'il apporte de la *sadhana* de Baba et de sa réalisation.

Pour commémorer le 52^e anniversaire de l'écriture par Baba de cet ouvrage d'une importance monumentale, le site Internet de la voie du Siddha Yoga en publie un extrait. Il fait partie du chapitre intitulé « Le jeu de la Conscience ».

Chapitre trente-quatre

Le jeu de la Conscience

Pages 225-227

Aujourd'hui encore, dès que je m'absorbe en méditation, je vois la lumière de la Conscience, masse de rayons bleus au centre de laquelle se tient la Perle Bleue. Je vois cette Conscience qui brille doucement et vibre délicatement dans quelque état que je sois. Pendant que je mange ou que je prends mon bain, elle apparaît devant moi. Elle est là même dans mon sommeil.

À présent, ma perspective n'est ni duelle ni non duelle, car ce rayonnement est présent dans un cas comme dans l'autre. Il n'existe plus de démarcation entre temps, espace et matière. La lumière bleue omniprésente imprègne mon être comme elle imprègne l'univers entier. Je perçois même l'invisible. Tout comme le collyre des mantras dévoile un trésor invisible et secret, le collyre bleu, appliqué sur mes yeux par la grâce de Shri Gurudev et la bénédiction de la divine Kundalini, m'a permis de réaliser Dieu et de voir ce qui est trop subtil pour être vu.

Maintenant, je sais réellement que mon Soi est omniprésent, qu'il est l'univers. J'ai la certitude absolue que le monde phénoménal n'existe pas, que cette entité n'a en fait jamais existé. Ce que nous appelons l'univers n'est que le jeu conscient de Chiti Shakti. J'ai compris tout naturellement le sens des syllabes *sah*, « il » et *aham*, « je », qui, associées, forment *so'ham*. Cette connaissance, le « tu es Cela » du Vedanta, dont le fruit est la béatitude de l'Absolu, est mon propre Soi qui doucement vibre au cœur de mon être.

Pour confirmer cela, voici un aphorisme du *Pratyabhijñāhridayam* où se trouve exposé le point de vue de Shiva, le Soi suprême :

shrimatparamashivasya punah vishvottīrna

vishvātmaka paramānandamaya

prakāshaikaghanasya evamvoidhameva

shivādi dharanyantam akhilam

abhedenaiva sphurati na tu vastutah

anyat kinchit grāhyam grāhakam vā

api tu shrīparamashivabhattāraka eva ittham

nānāviachitryasahasraih sphurati

Cela signifie qu'aux yeux du Seigneur Parashiva, également appelé Parameshwara et Parashakti, l'univers n'existe pas. Pour lui qui est vrai, éternel, sans attributs ni forme, omnipénétrant et parfait, l'univers entier, de Shiva jusqu'à la terre – l'animé et l'inanimé, le manifesté et le non manifesté –, est une lumière de suprême félicité, non différente de lui-même.

Rien n'existe qui ne soit Lui, et les distinctions entre celui qui perçoit et ce qui est perçu, entre sujet et objet, individuel et universel, matière et conscience, n'ont aucune réalité. Ce sont les vibrations du Seigneur Parashiva, et elles seules, qui produisent les innombrables formes de l'univers. À mes yeux, l'univers est le corps du Seigneur, et Paramashiva apparaît comme étant l'univers dans Son être même.

Voici les deux derniers vers du poème qui m'a incité à écrire *le jeu de la Conscience*. Jnaneshwar dit :

tayāchā makaranda svarūpa tem shuddha

brahmādikā bodha hāchi jhālā

jñānadeva mhane nivritti prasāde nijarūpa

govinde janī pāhatā

L'essence béatifique du Seigneur Bleu que j'ai décrit ici est la nature véritable de Dieu. C'est l'expérience de tous les sages depuis Brahma. Ma forme la plus intime, dont j'ai eu la vision par la grâce du Sadguru Nivrittinath, est en vérité Govinda, le Seigneur suprême. Partout je le vois.

Le Vedanta affirme que rien n'existe hormis l'Absolu omniprésent, et cela est vrai. En fait, le but même de l'existence est d'acquérir cette connaissance de Dieu qui, une fois obtenue, emplit la vie de nectar. Cette connaissance est absolument indispensable à l'homme et seul *shaktipat* permet d'y accéder. C'est par la grâce des Siddhas que tous les grands saints ont pu découvrir Dieu en eux-mêmes.

L'expérience de Jnaneshwar citée plus haut correspond parfaitement à leurs expériences. Le Soi intérieur, découvert par Janaka, Sanaka, Narada et autres sages, est la quintessence de cette connaissance qui confère la plus haute félicité et qui a été transmise à travers les âges. Govinda, le Seigneur suprêmement bienheureux, est présent en tout homme. Il est possible de le voir en chacun, chez le sage ou l'ignorant, l'imbécile ou le fou, car folie et sottise ne sont que des états de l'esprit, tandis que le Soi, lui, est parfaitement pur. L'Être qui transcende les seize *kalā* demeure en permanence au centre du *brahmarandhra*, au cœur de mille pétales. Il existe un dix-septième *kalā* au-delà des seize autres : c'est le Soi. Celui dont la vision a été complètement purifiée peut contempler le Soi dans son *sahasrāra* sous la forme d'une lumière bleue. Jnaneshwar dit qu'il révèle ce grand secret par la grâce de son Sadguru.

En vérité, l'univers est un divertissement divin, l'amusant passe-temps de la Conscience, l'épanouissement de Chiti Shakti. C'est parce qu'on ignore Chiti que le monde apparaît. Mais quand s'éveille la conscience de Chiti, l'univers entier disparaît, et seule Chiti est perçue en tous lieux.

Le sage Vasuguptacharya a déclaré à juste titre :

iti vā yasya samvittih krīdātvenākhillam jagat

sa pushyan satatam yukto jīvanmukto na samshayah

Il a vraiment, sans l'ombre d'un doute, réalisé le Soi, celui qui perçoit constamment l'univers entier comme un jeu de la Conscience universelle ; il est libéré alors qu'il est incarné.ⁱⁱ



© 2021 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

ⁱ Kshemaraja, *Pratyabhijñāhridayam* commentary on sutra 3.

ⁱⁱ *Spanda Shāstra*.